



Bâton d'alcalde

1833–1868

Écaille, or, émail, améthyste, perles et diamants

918 mm (longueur) ; poignée : 68 mm (longueur), 30 mm (diamètre) ; embout : 66 mm (longueur) ; chaîne : 290 mm (longueur)

Nous avons devant nous le **bâton de maire de Santiago de Cuba** lorsque cette ville faisait partie des territoires américains de souveraineté espagnole. Il s'agit d'une **pièce d'orfèvrerie exceptionnelle** réalisée au XIX^e siècle. Son aspect élégant et raffiné attire l'attention dès le premier coup d'œil : le corps en bois est recouvert d'**écaille de tortue**, avec l'anse et la partie inférieure, appelées **regatón**, toutes deux en or richement décorées d'émail bleu, d'améthystes, de perles et de diamants. Une chaîne dorée, coiffée de pompons, pend de l'une de ses extrémités, ajoutant une touche de distinction et de solennité.

Le manche est une véritable démonstration de luxe et de symbolisme. Il comprend des portraits émaillés de la reine **Isabelle II** et de son mari, **Francisco de Asís de Borbón**, entourés d'une auréole de vingt-six diamants. À côté de ces portraits, des motifs en or finement travaillés apparaissent : une écaille, une épée, un livre ouvert et une croix, symboles qui font allusion à la combinaison des pouvoirs de la justice et de la religion. De plus, les **armoiries de la ville de Santiago de Cuba** sont incluses, avec la **Vierge de la Charité d'El Cobre** et la figure d'un lézard, animal emblématique de la région.

Ce bâton n'était pas seulement un **symbole d'autorité**, mais aussi un outil pratique dans la vie municipale et judiciaire. Sa **fabrication, probablement philippine**, révèle le lien entre l'Asie, l'Amérique et l'Espagne au cours du XIX^e siècle. Cette pièce appartenait à **Miguel Díaz Álvarez**, le dernier **maire de la ville de La Havane à Cuba** avant l'indépendance de l'île. Il l'a ensuite emporté avec lui dans la péninsule, où il a été conservé comme un précieux témoignage historique.

Après son retour en Espagne, il est resté très actif dans le domaine politique et social, et fit don du bâton de la mairie de Santiago au sanctuaire de Covadonga. Son geste répond à une volonté de préserver à la fois la mémoire de son séjour à Cuba et le **lien entre la communauté émigrée asturienne et Covadonga**. Contempler cette pièce, c'est se plonger dans l'histoire des liens entre Cuba et l'Espagne, et dans la signification profonde des symboles de pouvoir et de justice dans la tradition hispanique.